



27 **CRITIQUES DE FILMS**
 28-29 **CINÉMA**
 30 **PROGRAMMES TV**
 31 **MULTIMÉDIA**
 31 **MOTS CROISÉS**
 32 **MÉTÉO**

Winterbottom et la violence au cinéma



JEUNES

Page réalisée par la rédaction des Jeunes de La Liberté
 Paraît chaque vendredi
 Laurine Jobin (079 936 71 65) Flora Berset (079 344 35 02)
 Contacts mail: jeunes@laliberte.ch Blog: www.laliberte.ch/jeunes

Ils croient encore en l'Europe

POLITIQUE • Ils appartiennent au Nomes (Nouveau mouvement européen) ou aux Jeunesses socialistes, et ils sont proeuropéens. Malgré le scepticisme ambiant.

JÉRÉMIE LUGINBUEHL

Le contexte actuel entre l'Union européenne (UE) et la Suisse semble difficile pour un jeune militant suisse proeuropéen. Mais cela n'ébranle pas les convictions de Matthieu Lavoyer, socialiste et membre du comité neuchâtelois du Nouveau mouvement européen (Nomes).

«Pour moi, l'UE représente d'abord une sorte d'idéal. Il faut penser à la paix maintenue depuis soixante ans et aux succès économiques. Je tiens aussi à ses valeurs fondatrices, proches de celles véhiculées par notre Constitution de 1848.» Etudiant de 21 ans en histoire, Matthieu aime logiquement les horizons politiques passés. Mais la situation actuelle attire aussi son attention: «La politique de l'autruche adoptée par le Conseil fédéral me fait peur. Il est conscient de l'impasse que constitue la voie bilatérale mais refuse un débat nécessaire.» Le Nomes – présent dans les cantons de Genève, Vaud et Neuchâtel – lutte ainsi en faveur d'une adhésion de la Suisse à l'UE, à plus ou moins long terme.

Une dérive libérale

La Jeunesse socialiste (JS) y consent aussi. «Par contre, nous sommes très critiques à l'égard de la politique de l'UE et cette Europe-là est loin de nous faire rêver», exprime l'un de ses vice-présidents, le Fribourgeois Nicolas Buntschu. Le parti reproche notamment à l'Union sa dérive libérale depuis la fin des années 1980. «Du point de vue social, je me montre critique», prévient Simon Bischof. Cet apprenti glânois estime qu'une adaptation au niveau social devrait être accompagnée d'une meilleure démocratisation: «Cela engendrerait une meilleure unité.» Malgré leurs limites, les bilatérales doivent pour l'instant être poursuivies, faute de mieux. Parallèlement, un vaste débat im-



DESSIN D'ISABELLE CLÉMENT

pliant la population doit être lancé autour d'une éventuelle adhésion. Selon lui, l'euroscepticisme répandu dans la population est lié à la peur de l'inconnu. Une discussion ouverte permettrait de la dépasser: «Mais pour que le débat devienne plus crédible, il faut y impliquer tous les partis.» Un vœu pieu?

«Un membre passif»

Pendant ce temps, la droite nationaliste et démagogique exploite les craintes de l'opinion avec son registre émotionnel habituel. «Pourtant, la perte de souveraineté crainte par l'UDC est devenue

réalité. À côté des accords bilatéraux, la Suisse reprend à son compte des règles européennes. Ce faisant, elle devient un membre passif de l'UE, dans le sens où elle ne participe pas à l'élaboration des lois qu'elle récupère.»

Matthieu Lavoyer fustige les méthodes employées par l'UDC. Et il s'en distancie: «Le Nomes est pluripartite. Son action s'inscrit dans une perspective plus longue. Préparer la Suisse à l'adhésion et convaincre son opinion. C'est un travail de fond naturellement plus dur.» Le mouvement cherche donc à sensibiliser le citoyen aux

fonctionnements de l'Europe, à lui témoigner ce qu'elle a d'helvétique et à démontrer l'impasse actuelle. Le militant avoue néanmoins être peu actif au niveau de la population: «Le dernier succès de la section du Nomes neuchâtelois a été le dépôt d'une motion populaire auprès du Grand Conseil de la ville. Elle plaide pour que le canton s'engage ouvertement pour l'adhésion à l'UE.» Réaliste, Matthieu Lavoyer ne serait pas étonné de voir notre rapprochement avec l'Union coïncider avec l'affaiblissement de la droite dure: «Cela arrivera un jour», prédit-il. I

MARS APPELLE VÉNUS



La bière et les cacahuètes offrent un million sept cent mille combinaisons. PG

«Les cacahuètes, c'est comme les femmes»

PIERRE GUMY

Après une dure journée de labeur, qu'y a-t-il de mieux que de s'asseoir, une bière fraîche à la main, face à un assortiment de petits salés savamment déposés sur la table basse? Pourtant, à vous, Mesdames, de vous offusquer: «Et ton foie alors? En plus, les cacahuètes, c'est que de la mauvaise graisse!» Le cliché du Homer Simpson squattant le canapé vous hante? Voici deux ou trois vérités sur la pause bière-cacahuètes pour vous rassurer... ou pas!

Tout d'abord, Mesdames, un véritable amateur de bière saura savourer une brune, tout autant qu'une blonde ou une rousse, sans pour autant en abuser. Les cacahuètes, elles, interviennent afin de relever le corps parfois moelleux, parfois généreux de la boisson. Si vous n'êtes toujours pas convaincues de l'utilité des cacahuètes et de leurs acides gras essentiels, voici une citation de Jean-Claude Van Damme qui devrait vous mettre en confiance: «J'adore les cacahuètes. Tu bois une bière et tu en as marre du goût. Alors tu manges des cacahuètes. Les cacahuètes, c'est doux et salé, fort et tendre, comme une femme. Manger des cacahuètes, it's a really strong feeling. Et après, tu as de nouveau envie de boire de la bière. Les cacahuètes, c'est le mouvement perpétuel à la portée de l'homme.»

Poussons la réflexion un peu plus loin. La bière, dont l'origine remonte à l'Antiquité, est l'une des boissons les plus populaires et sa recette varie selon les époques, les pays et la fantaisie des moines-brasseurs; ces hommes de Dieu – qui certes ne ménageaient pas leur foie – étaient en quête de la torréfaction parfaite et du maltage adéquat. On atteste donc ici de la diversité gastronomique de ce breuvage. En tenant compte, en plus, des variétés multiples de cacahuètes aux saveurs parfois exotiques (wasabi, curry, etc.), il devient difficile, Mesdames, de prétendre que «tous les soirs, c'est la même chose!» En effet, vu le nombre de combinaisons possibles «bière-cacahuètes», il y a précisément une chance sur un million sept cent mille de passer deux fois la même soirée.

La pause bière-cacahuètes est donc un moment de détente et de gastronomie typiquement masculin qui n'a que faire de votre pyramide alimentaire et de vos légumes de saison. Et, avec un peu de chance, le «mouvement perpétuel» mentionné par J.-C. Van Damme peut donner naissance à un «bide à bière». C'est une fierté que nous, grands tégestophiles, portons avec ostentation en disposant nos chopos vides dans des armoires vitrées. I

DIS-MOI TOUT!

«Tôt ou tard, nous serons forcés d'adhérer»



MANUELA

> 23 ans, étudiante à l'Université de Fribourg

«A mes yeux, l'Europe peut faire valoir sa richesse, la beauté de son patrimoine et ses nombreuses cultures. Au niveau de la coopération européenne, cela ne va pas sans problème. Mais l'Union européenne (UE) a su maintenir la paix. Elle devrait donc renforcer son intégration et continuer à s'étendre.»

«Je considère qu'à l'heure actuelle, la poursuite des relations bilatérales entre la Suisse et l'UE est la solution idéale, parce qu'elle jouit d'un consensus dans la population. Mais cela reste un peu égoïste de notre part. La Suisse ne peut moralement pas continuer à reprendre uniquement la législation européenne qui lui plaît, tout en adaptant à sa guise. Il existe d'ailleurs un danger, car un jour l'UE ne tolérera plus cette situation. La Suisse devrait donc adhérer à l'UE avant que cela n'arrive. Il serait plus sage d'entamer le processus alors que la possibilité de négocier existe, plutôt que d'être contraint à l'adhésion sans concession. Cessons de penser que nous pouvons prospérer seuls, sans le secours des autres.»



MARTIN

> 25 ans, étudiant à l'Université de Fribourg

«Je vois l'Union européenne comme un organisme qui a pour but de faciliter le développement économique et juridique de ses pays membres. Mais ne croyons pas que ces Etats se fonderont un jour en une seule grande nation.»

«Aujourd'hui selon moi, nos relations avec l'UE sont parfaites. Elles permettent une cohabitation allée à la sauvegarde de notre autonomie. La Suisse jouit encore d'une grande marge de manœuvre. Elle choisit ce qui lui est profitable en laissant le reste de côté. Cela conduira certainement l'UE à réclamer un jour une contrepartie. A mon sens, l'adhésion n'est pas nécessaire. Mais sur le long terme, la Suisse ne devrait pas pouvoir conserver sa position exceptionnelle. Elle finira par être obligée d'adhérer pour ne pas perdre ses accords avec l'UE. Les événements politiques récents montrent que la Suisse est de plus en plus souvent mise sous pression par l'étranger. Pensons au secret bancaire. Pourtant avant d'en arriver là, il faudra attendre que l'UE se soit stabilisée, donc au moins vingt ans.»



GAËLLE

> 22 ans, étudiante à l'Ecole suisse de tourisme de Sierre

«Pour moi, l'Union européenne est d'abord un rassemblement de plusieurs pays sur le plan politique et économique. Malgré leurs cultures différentes et leur

passé, ils se sont unis autour d'intérêts communs comme la paix et la prospérité. L'UE en tire sa force et continuera ainsi à attirer d'autres pays. De par sa taille et sa position au centre de l'Europe, la Suisse doit collaborer avec l'UE autant sur le plan économique que politique. Il s'agit d'une nécessité. Les accords bilatéraux remplissent déjà ce rôle-là. Néanmoins, je pense qu'un rapprochement favoriserait notre économie. Je serais par contre opposée au fait de changer de monnaie. Une adhésion aurait donc de bons et de mauvais côtés. De toute façon, la Suisse sera tôt ou tard forcée d'adhérer à l'Europe, qu'elle le veuille ou non. Mais elle ne devra pas le faire à n'importe quelle condition. En plus de la monnaie, il faudrait sauver ce qui peut l'être de notre neutralité et sauvegarder notre image sur le plan international.»

TEXTE ET PHOTOS: JÉRÉMIE LUGINBUEHL